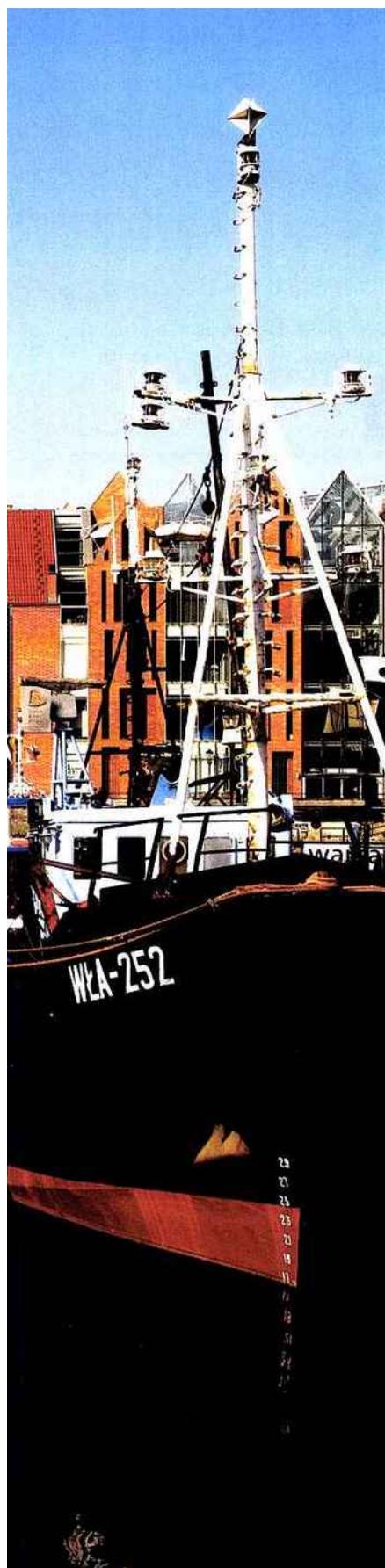




DÉCOUVERTE
POLOGNE



Les pépites de la **BALTIQUE**

Plages immenses bordées de forêts, station balnéaire branchée, ville portuaire historique, phare isolé guettant le large... Méconnue en France, la côte baltique polonaise égrène pourtant autant de trésors naturels que bâtis. L'occasion de respirer un grand bol d'air et de découvrir une Pologne contemporaine où il fait bon vivre.

TEXTE SÉVERINE BAUR - PHOTOS GUILLAUME RIVIÈRE



À Gdańsk, sur la rivière Motława, un petit port de plaisance fait face à la plus grande grue portuaire en bois d'Europe. Construite en 1444, cette ingénieuse construction servait à transborder les marchandises et mater les navires qui exportaient le blé polonais dans toute l'Europe.



À GDANSK, L'ARCHITECTURE BÉTONNÉE A CÉDÉ LA PLACE À LA LUMIÈRE ET AU DESIGN

Jouxant la porte Dorée, la halle St-Georges de style gothique est coiffée d'une lanterne et d'une statue de saint Georges terrassant le dragon. Bâtie entre 1487 et 1494 par Hans Glotau pour une confrérie militaire, elle abrite aujourd'hui le siège de l'association des architectes polonais.



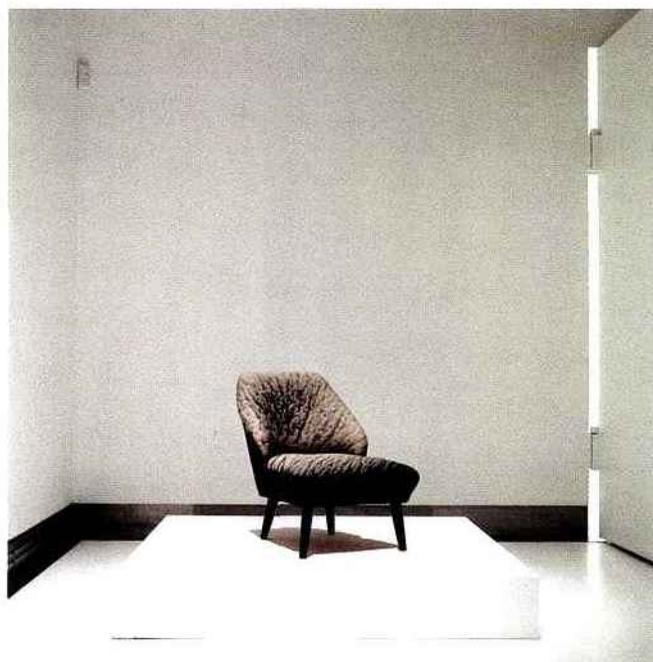
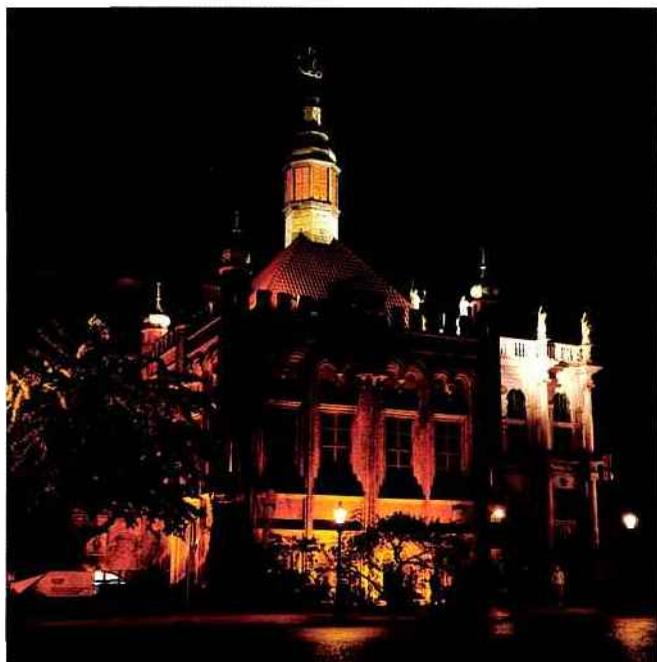
À Gdańsk, les très actifs centres d'Art contemporain Lazna I et II proposent des formations artistiques, des résidences pour acteurs et danseurs, et multiplient les ateliers, expositions et installations, dont certaines laissent parfois dubitatif, comme ce fauteuil de Monika Żaltauskaite-Grašiene.



29 septembre 2014. C'est une douceur automnale exceptionnelle qui nous accueille à l'aéroport flambant neuf de Gdańsk. Vaste hall lumineux, architecture high-tech, la capitale de la Voïvodie de Poméranie affiche, dès l'arrivée, l'image d'une Pologne moderne. Notre guide Andrzej Falkowski (André), embarque d'un geste efficace nos bagages. Et c'est parti ! Au fil des kilomètres qui nous séparent du centre-ville, la première impression se confirme. « *La Pologne percevra 104 milliards de subventions européennes entre 2014 et 2019 pour se mettre au niveau des autres pays de l'Union.* » L'architecture bétonnée de l'époque communiste est bien révolue. Place à la lumière, au design. En témoigne le nouveau stade de foot PGE Arena, qui renvoie, telle une pierre précieuse, ses 5 hectares de facettes jaune d'or au soleil. Une main sur le volant, André pointe partout un pays en mutation à coups d'engins de travaux public. Le sable et les graviers extraits de la mer Baltique servent au terrassement d'un nouveau visage urbain. En 2015, une autoroute reliera ainsi la Tchéquie et les trains mèneront à Varsovie

en seulement 2 h 30. Un tunnel de 800 mètres de long passera bientôt sous le delta de la Vistule, le plus long fleuve de Pologne, qui arrose le pays sur 1 047 kilomètres pour finir sa course ici, dans la mer Baltique. Au carrefour des voies maritimes et fluviales, lovée dans une vaste baie protectrice, Gdańsk (Danzig en allemand) bénéficie d'une position stratégique qui, de tout temps, a favorisé échanges culturels, commerces florissants, mais aussi convoitises des puissances étrangères.

L'or de la Baltique. Nous poursuivons à pied dans le Głowne Miasto, le quartier historique. Changement de décor. Les faubourgs portuaires laissent place à une cité coquette au patrimoine historique impressionnant. On y pénètre de préférence par l'ouest. La porte Dorée, empruntée jadis par les rois, s'ouvre sur la longue rue Długa, où rivalisent d'opulence, de somptueuses maisons bourgeoises caractéristiques de la Renaissance flamande. Passé la fontaine de Neptune, l'hôtel de ville, un crochet à gauche et nous voilà dans l'envoûtante rue Mariacka, avec ses terrasses et perrons en bas-reliefs, sculptés de têtes de monstres. On se croirait dans un film de Polanski. Dans ce





décor fantastique, des mariés viennent chaque jour prendre la pose. On y vient aussi admirer les boutiques et galeries d'ambre, véritables cavernes d'Ali Baba où s'exposent pêle-mêle, des plus kitsch aux plus raffinés, bijoux, lampes, jeux d'échec... Capitale mondiale de l'ambre, Gdańsk perpétue cette riche tradition artistique depuis l'Antiquité. Cette résine fossile, chaude et douce, que l'on trouve en abon-

dance dans la mer baltique était alors transportée jusqu'à l'Adriatique, le Moyen-Orient, l'Asie par la route de la soie. Aujourd'hui, joailliers d'exception, designers avant-gardistes, sculpteurs de génie exposent leurs créations dans le monde entier, mais aussi au musée de l'ambre de Gdańsk, qui rassemble des chefs-d'œuvre d'art ancien et contemporain. **Gdańsk, la cosmopolite.** Dans cette ville d'art et

Λ Avec ses murs en acier Corten rouillé, ses pans inclinés, ses escaliers intérieurs qui ressemblent à des coursives de bateau, ce nouveau bâtiment baptisé Solidarność rappelle la carène d'un navire et l'activité des chantiers navals de Gdańsk.



■ Avec ses parcs et jardins, le quartier Zaspa à Gdańsk, incarnait dans les années 1970 une organisation urbaine innovante où les architectes étaient libres de créer. Cette liberté s'exprime aujourd'hui sous le pinceau d'artistes venus du monde entier. Ici l'œuvre Baltyk, d'Emil Goś, 303 rue Dywizjonu, bât. 3f.

■ Ce missile totemique de l'artiste suédois Wallride alerte sur la surexploitation de la terre qui s'épuise et dont il faudra partir un jour peut-être. Mais pour aller où ? La question reste en suspens, entre les mains de l'homme. Œuvre n°7, rue Piłotów, bât. 18a.

■ Le célèbre artiste polonais Mariusz Waras a inauguré la première édition du Festival d'Art monumental en 2009, avec cette œuvre entièrement réalisée au pochoir. Il évoque ici les deux guerres mondiales, et la destruction des villes, comme celle de Gdańsk. Œuvre n°33. Rue Piłotów, bât. 12a.

■ À gauche, l'auteur Shai Dahan évoque l'histoire d'un pilote d'avion qui dut se poser en plein champ suite à une avarie. Questions existentielles : « D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? » Œuvre n°4, rue Piłotów, bât. 6f. À droite œuvre n°15 de l'artiste Run, rue Piłotów, bât. 8a.



CONSTRUITE DANS LES ANNÉES 1970, LA CITÉ HLM DE ZASPA EST DÉSORMAIS UN CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

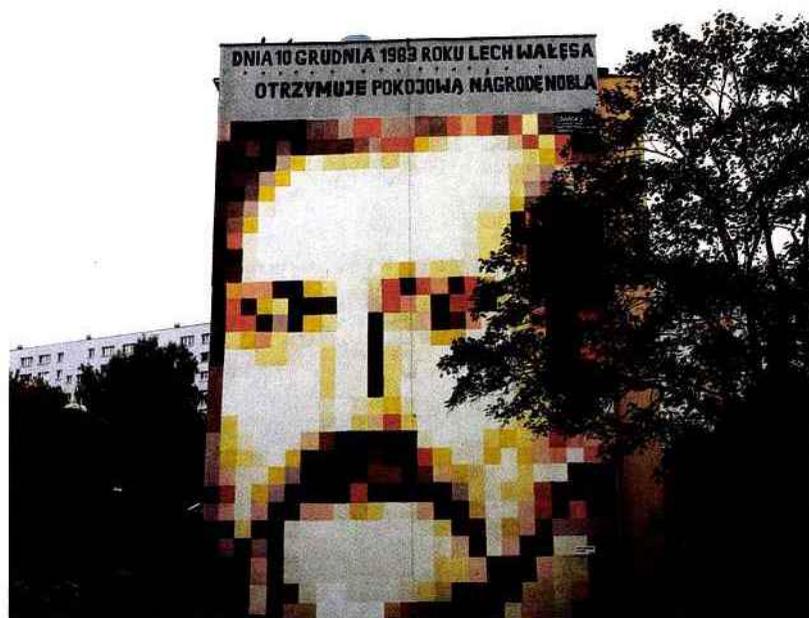
d'histoire, nous poursuivons la balade bouche bée, impressionnés. Heureusement, impossible de se perdre. Toutes les rues du centre mènent à la rivière Mottawa, qui enserre l'île des Greniers. Jusqu'au XVII^e siècle, trois cent quarante bâtisses en briques rouges à colombage y stockaient les céréales du pays. Membre de la Hanse dès 1361, Gdańsk exporte alors dans toute l'Europe et attire une population internationale. Symbole de la ville, la plus grande grue portuaire médiévale d'Europe domine magistralement la rivière. Ici, c'est un peu la Croisette. Sur cet axe névralgique, où en été la foire de la Saint-Dominique bat son plein, on aime siroter en terrasse une bière locale, la blonde Browar Piwna ou la Żywe ambrée, en observant des répliques de galions larguer les amarres, emmenant au rythme de chants de marins, les touristes vers le large et la cité balnéaire de Sopot. Dans ce décor de cinéma, difficile d'imaginer que la ville où éclata la Seconde Guerre mondiale fut détruite à 90 %. Courageux et tenaces, les Polonais ont rebâti à l'identique. Région stratégique avec son libre accès à la mer, la Poméranie a toujours connu guerres et invasions. Démembrée par la Prusse et la Russie en 1793, dépecée par Hitler et Staline en 1939, sous le joug soviétique après guerre, la Pologne a puisé sa résistance dans la religion devenue au fil des siècles, le réceptacle de son identité. Dieu est ici un sauf-conduit, la foi, une bouée de sauvetage. Au sommet de la basilique Notre-Dame de Gdańsk, la myriade de clochers qui carillonnent témoigne de la ferveur religieuse et d'une valeur chère aux Polonais : la liberté.

Les chemins de la liberté. C'est à Gdańsk en effet, qu'en 1980, les grèves ouvrières éclatent dans les chantiers navals. Le premier syndicat autonome Solidarność est créé. Incarné par le charismatique Lech Wałęsa, il met le feu aux poudres et entraîne progressivement, soutenu par le clergé, l'éclatement du bloc communiste dans toute l'Europe de l'Est. Patrimoine historique, les chantiers navals, hangars ouverts au vent, ont encore fière allure. On y construit désormais des éoliennes offshore qui seront installées au large de la Baltique. En hommage à cette liberté durement acquise, un bâtiment contemporain en acier Corten rouillé, inau-

guré en août 2014, s'est amarré tel un vaisseau immobile, sur ce site chargé d'histoire. «*Nous avons voulu rappeler l'activité industrielle. Pour nous tous, ces chantiers navals sont le berceau de la Pologne contemporaine*», explique Karol Kalinowski, ingénieur responsable de la construction. À l'étage, une exposition grandiose retrace cette épopée européenne pour la liberté. Émotions garanties ! Gdańsk surprend partout par sa modernité et son audace. Au nord-ouest de la ville, le quartier Zaspà accueille ainsi chaque année des artistes de *street art* du monde entier, qui réalisent *in situ* des peintures monumentales sur les barres d'immeubles. La cité HLM construite dans les années soixante-dix, se transforme en œuvres d'art. La liberté d'expression s'y affiche en grand format. Installations artistiques, festivals et concerts philharmoniques font vibrer la ville de Gdańsk où les Polonais aiment cultiver leur art de vivre.

L'artiste polonais Piotr Szwabeł Pisz a utilisé une photo d'identité de Lech Wałęsa, qui vécut dans cette barre à l'époque du syndicat Solidarność. Il évoque ici la complexité du célèbre homme politique dont l'image pixellisée apparaît nette de loin, sous-entendu de l'étranger, et devient floue lorsque l'on s'en approche. Œuvre n°37, rue Pilotów, bât. 17f.

V





RÉPUTÉE POUR SES VILLAS ART NOUVEAU, SOPOT, STATION THERMALE, INCARNE LA VILLE DU « BON VIVRE »

Andrzej Falkowski (André),
guide francophone et directeur
d'Omnibus Tourist, agence
réceptive en Pologne.

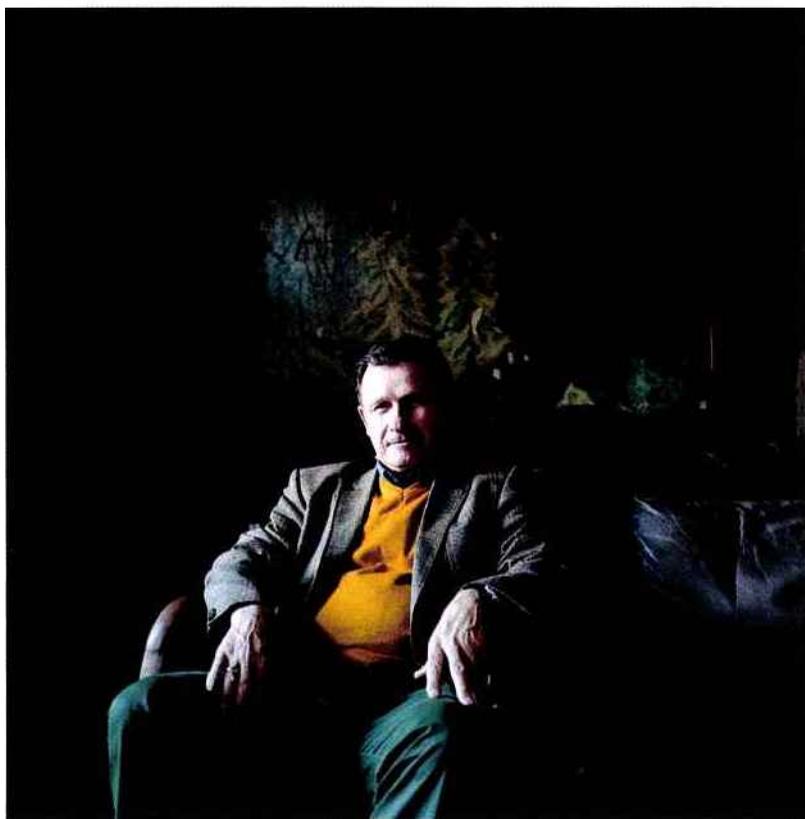
V

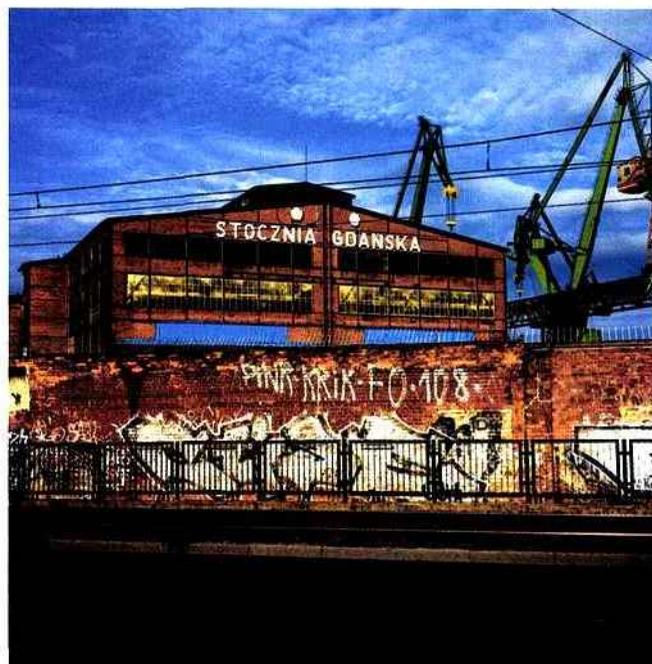
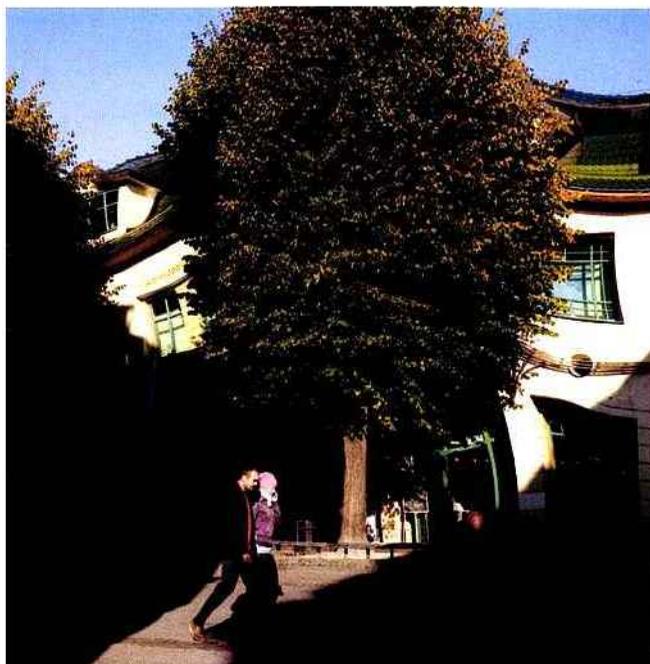
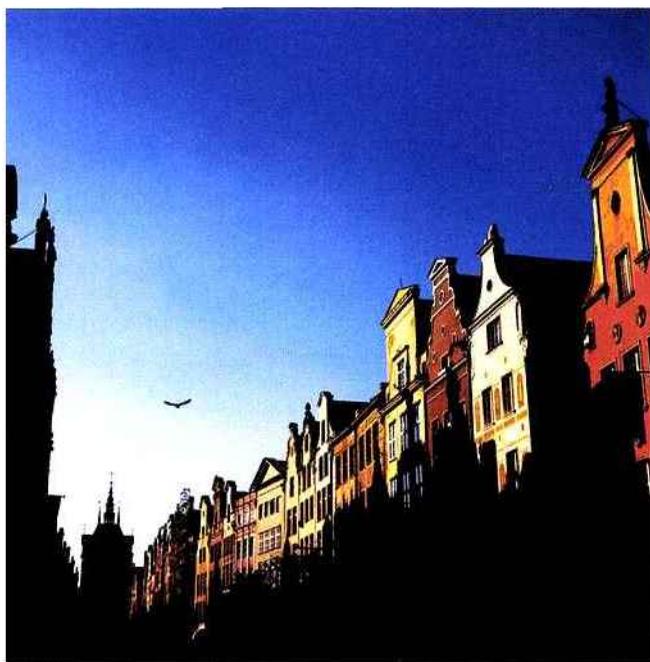
Sopot, estivale et branchée. Et les Polonais aiment avant tout la mer, leur mer, la Baltique. De longues pistes cyclables sillonnent le littoral et permettent de relier en 10 kilomètres Gdańsk à Sopot, surnommée la petite Deauville ou le Monte-Carlo du Nord. Son histoire est d'ailleurs liée à la France. En 1823, le docteur Jean-Georges Haffner, ancien médecin de l'armée napoléonienne, séduit par le climat, finance un complexe balnéaire qui devient très populaire. Devenue une station thermale huppée, Sopot, avec ses villas Art nouveau, flanquées de tourelles décoratives et de vérandas ouvertes sur le large, demeure LA ville où chaque Polonais rêve de vivre. Les touristes affluent en été. On y vient tenter sa chance dans les casinos, faire la fête, déguster harengs à la crème et soupes de saumon en front de mer, assister au festival international de la chanson, écouter les plus grands musiciens de jazz au club Spatif et se remettre en

forme dans les centres de cure où coulent des eaux thermales chargées d'iode et de bromure. Mais la principale attraction de Sopot reste sa jetée en bois, la plus longue d'Europe, avec ses 511,5 mètres pour être précis, qui s'enfuit vers la mer. Y défile un incessant ballet de badauds, de familles, d'amoureux, de mariées prenant la pose (encore !), de guitaristes, de prestidigitateurs... Près de huit cent mille visiteurs par an, sans compter les mouettes criardes qui se bâfrent du pain jeté au vent par les enfants. On resterait bien là, sur ces 16 kilomètres de plages continues au sable fin qui relie Gdańsk, Sopot et Gdynia, les trois villes sœurs. Une grimpe en haut du phare situé juste à l'entrée de la jetée donne la mesure du site. « *L'hiver, lorsqu'il neige, on peut même venir de Gdańsk en ski de fond sur la plage !* » lâche alors notre guide André. On se promet de revenir. Pour l'heure, la presque île de Hel (prononcer Rel), à une grosse heure de route dans l'Ouest, nous attend.

Le royaume incertain des pêcheurs cachoubes.

Une fine langue de sable en forme de croissant, fragile. Un cheveu posé sur la mer, si fin, qu'on aperçoit, à certains endroits, les deux rivages. Bondée en été, abandonnée en hiver, Hel, ancienne base militaire, hésite avec ses 34 kilomètres de plages magnifiques et ses bunkers, entre enfer et paradis. Les chercheurs d'ambre viennent y tenter leur chance lorsque les tempêtes d'automne rejettent sur les plages des pépites d'ambre brut, à la peau granuleuse comme celle d'un crocodile. On y vient en bottes, époussette en main, arrondir ses fins de mois, comme d'autres en Bretagne ramasseraient les palourdes. Lorsque les touristes s'en vont, restent les pêcheurs cachoubes, fiers de leur langue -proche du vieux polonais- et de leurs coutumes. Au bout de la péninsule, le village de Hel se réduit ainsi hors saison, à une rue principale bordée de maisons de pêcheurs, transformées en restaurants, chambres d'hôtes à l'étage, et à un long quai d'où partent les chalutiers. Jacek Schomburg, capitaine du Hel 125, nous invite à bord. L'œil perçant, le nez aquilin. La mer, ça le connaît. Des années qu'il baroude sur la Baltique en quête de merlus, harengs et autres morues. Le saumon sauvage, trop cher pour être vendu sur place, finit sur les étales français. En France





■ À Gdansk, dans la rue Piwna, les bars à bière sont installés au rez-de-chaussée de maisons bourgeoises caractéristiques de la Renaissance flamande. L'architecture témoigne ici des échanges commerciaux prospères entre la Pologne et la Hollande aux XVI^e et XVII^e siècles.

■ Bâtie en 2003, la maison tordue, dite aussi « maison molle », est l'œuvre de Jan Marcin Szancer, célèbre artiste polonais et illustrateur de livres pour enfants, et de Per Dahlberg, un peintre suédois vivant à Sopot. Elle est devenue l'un des symboles de Sopot.

■ Huit cent vingt-cinq kilos d'ambre précieux, et douze ans de travail ont été nécessaires à Lucjan Myrta pour réaliser ce chef-d'œuvre baptisé *Le coffre au trésor*, inspiré d'une armoire réalisée pour la chambre de Marie-Antoinette à Versailles. Ce meuble est conservé dans la maison de l'artiste à Sopot.

■ En 1980, les ouvriers des chantiers navals de Gdańsk se mettent en grève. Leur mouvement entraîne une révolte du monde ouvrier dans toute la Pologne. Dix ans plus tard, la république populaire cède la place à la III^e République. Une nouvelle ère commence.



A Dans le parc national de Stowiński, classé réserve de biosphère par l'Unesco, les dunes se déplacent de l'ordre de 3 à 12 centimètres par an sur la forêt, poussées par le vent et aidées par des plantes ammophiles qui retiennent le sable.

comme en Pologne, le discours reste identique. Les prises se raréfient. « Les quotas ont baissé avec l'Europe. » Les écologistes qui veulent protéger les phoques de la baie font pression. « En fin de compte, on ne pêche pas de poissons, on pêche de l'argent. » On sent derrière la fierté, une profonde lassitude, noyée dans un verre de vodka, enfilé cul sec. Pourtant aucun n' imagine sa vie ailleurs.

La Baltique, une exception de la nature. Au bout du même quai, le Fokarium et l'institut océanographique défendent d'autres propos. Dans le bassin, quatre phoques femelles et deux mâles, récupérés sur le littoral, malades ou blessés, font des longueurs. Dans ce centre de réhabilitation, on sensibilise le public et on étudie les mammifères menacés par les déchets, les produits chimiques



CLASSÉES PAR L'UNESCO, LES DUNES MOUVANTES DE SLOWINSKI FORMENT UN DÉCOR LUNAIRE

issus de l'agriculture et déversés par les fleuves, les filets flottants... Pour le professeur Krzysztof Skora, qui dirige la station maritime, « *la Baltique cumule pourtant les exceptions. Formée il y a seulement dix mille ans, c'est la plus jeune mer au monde.* » Presque fermée, la Baltique est faiblement alimentée en sel par la mer du Nord, mais largement en eau douce par tous les fleuves des pays côtiers. Si elle abrite ainsi des écosystèmes très différents, elle reste fragile et soumise aux pollutions. « *C'est une chance unique d'étudier une mer encore en formation et un incroyable laboratoire d'expérimentation pour la protection de la nature.* » Complexe, la mer Baltique nous réserve encore bien des surprises.

Les dunes mouvantes de Słowi ski. Nous reprenons la route, cap à l'ouest pour une ultime étape : le parc national de Słowiński. À l'arrivée, le calme surprend. Seul le vent fait bruisser les hautes herbes qui entourent deux lacs jumeaux, Gardno et Łebsko, refuge des oiseaux aquatiques, des hérons gourmands et des grenouilles. Nous embarquons dans un petit train qui nous emmène vers le trésor

naturel des lieux : des dunes mouvantes classées réserve mondiale de biosphère par l'Unesco. Au bout, le décor lunaire nous coupe le souffle. Cinq cents hectares de montagnes de sable, formées il y a trois mille ans par le vent, avancent inexorablement, de l'ordre de 3 à 12 centimètres par an, comme mues par une force invisible, vers l'intérieur des terres, sur une forêt, peu à peu engloutie. Des moignons de pins émergent encore, d'autres ont déjà disparu. Rien de magique pourtant. Ce site exceptionnel résulte d'associations végétales vertueuses. Des herbes pionnières, dites ammophiles, consolident les plages et les dunes qui peuvent alors progresser, dont la plus imposante varie entre 30 et 42 mètres de haut, et fluctue selon les saisons. Les dunes respirent. Elles se gonflent avec les tempêtes d'automne, se réduisent en été. Nous dévalons les pentes comme des gosses en direction de la mer. Plages désertes à perte de vue, bois flottés, souffle du large, mouettes au garde-à-vous les pattes dans l'eau. Nous respirons une dernière fois à pleins poumons l'air de la Baltique, qui tire ici sa plus belle révérence.

À 12 kilomètres de Łeba, le phare de Stilo, est entouré d'une immense forêt qui borde la mer et la plage. La nuit, le gardien de phare, Damian Łozicki entend parfois hurler les loups qui sont désormais protégés, mais qui jamais ne se montrent.



Capitale d'été de la Pologne, Sopot est célèbre pour sa jetée en bois la plus longue d'Europe, avec ses 511,5 mètres. On vient se promener, y admirer les régates dans la baie de Gdańsk, écouter des musiciens et se prélasser au soleil.

